



OUTIL D'EXPLOITATION



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

LA CONCIERGERIE LES CORPS DANS L'ESPACE

PRESENTATION DU DOSSIER

Ce dossier est constitué de documents divers qui tous proposent de placer le visiteur dans l'espace du monument. Ils permettent de prendre conscience de l'immensité du lieu comme de l'exigüité et de la promiscuité des cellules, mais aussi des bruits, des odeurs, des couleurs.

Le travail demandé aux élèves peut ainsi susciter leurs cinq sens et leur perception de l'espace, dont ils ne sont qu'une des composantes : penser aux courants d'air, aux lumières, aux autres occupants, humains ou non (insectes, microbes...), contemporains ou non ; penser à l'encavement et à ce qu'il peut représenter ; penser aux inondations qui régulièrement apportaient l'eau et bien d'autres choses dans ces salles.

Note : le fichier « L'Histoire des Arts à travers les monuments de l'île de la Cité » propose des pistes pour des travaux fondés sur l'observation, sans document-support.

CONTENU DU DOSSIER

La Conciergerie – je mesure avec mon corps – exercice

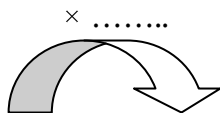
Victor Hugo – La Grand'Salle du palais royal – texte

Tribunal révolutionnaire - lettres de prisonniers – trois textes

LA CONCIERGERIE – JE MESURE AVEC MON CORPS

Dimensions de la salle des Gens d'armes

Mon pied mesure cm



Je calcule...	en pieds	en cm	en m
Le côté de la travée a			
largeur de la salle des Gens d'armes	$l = \dots * a$		
côté de la travée b			
Longueur de la salle des Gens d'armes	$L = \dots * b$		
P périmètre de la salle des Gens d'armes :	$P = 2 \times (\quad + \quad)$ $P = 2 \times \quad$		
A aire de la salle des Gens d'armes :	A =		en m ²

nombre de travées dans la largeur
×

nombre de travées dans la Longueur
×

❖ Au Moyen-âge, 3 pieds correspondent à 1m

Dimensions d'un pilier et d'une colonne

Une brasse mesure environcm

Colonne ●	en brasses	en cm	en m
une brasse			
p périmètre			
d diamètre Pilier ○	en brasses	en cm	en m
une brasse			
P périmètre			
D diamètre			

nombre de brasses
×

$p = \pi \times d$ avec $\pi = 3,14$ donc $d =$

nombre de brasses
×

$P = \pi \times D$ avec $\pi = 3,14$ donc $D =$

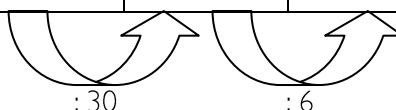
❖ Au Moyen-âge, une brasse vaut une toise, c'est-à-dire environ 1.94m soit 2m

Mesures de la salle des Gens d'armes :

1 pied = 30 cm

1 toise = 6 pieds

	m	cm	pied	toise
L	60,30	6 030	200	35
L	27,40	2 740	90	15
h	8,50	850	30	5



VICTOR HUGO – LA GRAND'SALLE DU PALAIS ROYAL

DESCRIPTION PAR VICTOR HUGO DE LA GRAND'SALLE SITUEE AU-DESSUS DE LA SALLE DES GENS D'ARMES.

"Si le lecteur y consent, nous essayerons de retrouver par la pensée l'impression qu'il eût éprouvée avec nous en franchissant le seuil de cette grand'salle au milieu de cette cohue en surcot, en hocqueton et en cotte-hardie.

Et d'abord, bourdonnement dans les oreilles, éblouissement dans les yeux. Au-dessus de nos têtes une double voûte en ogive, lambrissée en sculptures de bois, peinte d'azur, fleurdelysée en or ; sous nos pieds, un pavé alternatif de marbre blanc et noir. A quelques pas de nous, un énorme pilier, puis un autre, puis un autre ; en tout sept piliers dans la longueur de la salle, soutenant au milieu de sa largeur les retombées de la double voûte. Autour des quatre premiers piliers, des boutiques de marchands, tout étincelantes de verre et de clinquants ; autour des trois derniers, des bancs de bois de chêne, usés et polis par le haut-de-chausses des plaideurs et la robe des procureurs. A l'entour de la salle, le long de la haute muraille, entre les portes, entre les croisées, entre les piliers, l'interminable rangée des statues de tous les rois de France depuis Pharamond ; les rois fainéants, les bras pendants et les yeux baissés ; les rois vaillants et bataillards, la tête et les mains hardiment levées au ciel. Puis aux longues fenêtres ogives, des vitraux de mille couleurs ; aux larges issues de la salle, de riches portes finement sculptées ; et le tout, voûtes, piliers, murailles, chambranles, lambris, portes, statues, recouvert du haut en bas d'une splendide enluminure bleu et or, qui, déjà un peu ternie à l'époque où nous la voyons, avait presque entièrement disparu sous la poussière et les toiles d'araignée en l'an de grâce 1549, où Du Breul l'admirait encore par tradition."

Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, Livre premier, Chapitre I, 1831.

TRIBUNAL REVOLUTIONNAIRE – LETTRES DE PRISONNIERS

TEXTE 1 : LETTRE DE LA COMTESSE DU BARRY

«Citoyen accusateur public,

J'espère que tu voudras bien, dans l'examen impartial que tu feras de l'affaire malheureuse que Greive et consorts m'ont suscitée au Tribunal, ne voir en moi que la victime d'une intrigue pour me perdre.

Je n'ai jamais émigré, je n'en ai jamais même eu l'intention. Je n'ai jamais fourni d'argent aux émigrés, je n'ai jamais entretenu de correspondances criminelles avec eux, et si les circonstances m'ont engagée à voir soit à Londres, soit en France, ou des personnes de la cour ou des personnes qui ne marchaient pas dans le sens de la Révolution, j'espère bien, citoyen accusateur public, que tu sauras, dans la justice et l'équité de ton cœur, apprécier et les circonstances où je me suis toujours trouvée et les liaisons connues et forcées avec le citoyen Brissac, dont la correspondance est sous vos yeux.

Je compte sur ta justice, tu peux compter sur la reconnaissance éternelle de la citoyenne Vaubernier du Barry.»

Biographie de la comtesse du Barry, Jean-Baptiste Capefigue, Georges d'Heilly et Norbert Crochet, 1858

TEXTE 2 : LETTRE DE LA PRINCESSE DE MONACO, QUI FIT UNE DECLARATION DE GROSSESSE ET SE RETRACTA BIENTOT DANS LA LETTRE SUIVANTE, ADRESSEE A FOUQUIER

« Je vous préviens, citoyen, que je ne suis pas grosse. Je voulais vous le dire ; n'espérant plus que vous veniez, je vous le mande. Je n'ai point sali ma bouche de ce mensonge dans la crainte de la mort ni pour l'éviter, mais pour me donner un jour de plus afin de couper moi-même mes cheveux, et de ne pas les donner coupés par la main du bourreau. C'est le seul legs que je puisse laisser à mes enfants ; au moins faut-il qu'il soit pur.

CHOISEUL-STAINVILLE-JOSEPHE GRIMALDI MONACO,

Princesse étrangère et mourant de l'injustice des juges français.

Au citoyen Fouquier de Tinville.

(Très-pressée). »

Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris 17 mars 1793-31 mai 1795, Volume 2, Émile Campardon, 1862

TEXTE 3 : LETTRE DU PRISONNIER ROUCHER, LORSQU'ON VINT LE CHERCHER A SAINT-LAZARE POUR LE TRANSFERER A LA CONCIERGERIE, IL FAISAIT FAIRE SON PORTRAIT PAR LE PEINTRE SUEVE ; IL PRIA LE PORTE-CLEFS DE LUI DONNER UNE MINUTE, PUIS, SAISSANT UN CRAYON, IL ECRIVIT AU-DESSOUS LES QUATRE VERS SUIVANTS, ADRESSES A SES ENFANTS

« Ne vous étonnez pas, objets charmants et doux,
Si quelque air de tristesse obscurcit mon visage ;
Lorsqu'un savant crayon dessinait mon image,
On dressait l'échafaud et je pensais à vous ! »

Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris 17 mars 1793-31 mai 1795, Volume 2, Émile Campardon, 1862